



BERNARD ASTRUC

## Pourquoi est-ce «vital de manger bio et local» ?

**D**ans l'Hexagone, après un demi-siècle de marginalisation et de minimisation, le phénomène «bio» explose avec, en 2017, plus de 22 % de croissance, 7 milliards d'euros de chiffre d'affaires, 700 nouvelles installations d'agriculteurs par mois, portant leur nombre à 37 000 agriculteurs bio cultivant au total 1,5 million d'hectares. À La Réunion, l'alimentation bio, à l'instar de la métropole, connaît depuis deux ou trois ans un réel essor, sous l'effet de trois phénomènes : une plus grande demande des consommateurs soucieux de leur bien-être ; un opportunisme économique de la grande distribution qui vise, en doublant l'offre des produits, à doubler très vite son chiffre dans cette filière ; et une nette reconversion dans l'agrobiologie des agriculteurs, il y a encore cinq ou dix ans, qui n'ont plus d'avenir professionnel dans l'agrochimie conventionnelle, laquelle, en plus d'être très polluante, nécessite huit à dix calories d'énergie fossile pour produire une calorie alimentaire.

Nous pourrions nous en réjouir. Pour autant, nous assistons, hélas, à une confrontation entre la «bioéthique» authentique, équitable, cohérente, fiable, et le «bio business» délocalisé, spéculatif, seulement tourné vers des objectifs de gros profits financiers, au détriment des considérations sociales et environnementales.

Dans ce match très actuel à l'issue incertaine, tellement le lobbying du système agroalimentaire industrialisé est puissant, ce sont les consommateurs qui peuvent faire un arbitrage salutaire pour peu qu'ils réalisent assez vite où est leur réel intérêt, sans céder, une fois de plus, au seul sacro-saint critère du prix qui – tout le monde peut le constater – se fait au détriment de la rentabilité de l'agriculture et de la qualité des produits. Les grands scandales sanitaires, de la «vache

**«Les produits alimentaires déterminent notre bonne santé.»**

folle» à Lactalis, en témoignent, hélas presque constamment.

Les produits alimentaires ne sont pas des produits comme les autres : ils déterminent d'une part notre bonne santé qui, contrairement au dicton, a un prix, en l'occurrence le «juste prix» qui doit permettre à l'agriculteur de vivre dignement de son noble mais difficile métier, et d'autre part, la qualité de l'environnement dans lequel nous vivons en immersion, des réalités qui m'ont interpellé il y a déjà bien longtemps, depuis les années 70... Pendant quatre décennies, je me suis consacré, dans un petit domaine de 2,5 hectares en Provence, à de nombreuses expériences culturelles basées sur la fertilisation organique des sols par voie de plusieurs méthodes de compostage. J'ai, entre autres, démontré, en produisant de savoureux vins rosés et vins rouges bio-organiques (AOC Côtes de Provence), qu'il était possible de se passer complètement des soi-disant incontournables traitements préventifs des vignes, grâce à une grande activité micro-biologique des sols assurant l'équilibre des végétaux. Puis, à la fin des années 2000, je suis devenu un véritable «missionnaire» de la transition «agroécologique», portant «la bonne parole» un peu partout pour «lever le voile» sur le bilan catastrophique et contre nature de 70 ans d'agrochimie, et sur les bienfaits de l'agro-bio-écologie.

En mars-avril 2017, je suis venu faire 11 conférences sur l'île pour sensibiliser des milliers de Réunionnaises et Réunionnais à l'importance vitale de l'alimentation face aux ravages des maladies dégé-

nératives et neurodégénératives. Lors de la dernière conférence, devant une salle bondée à la médiathèque du Tampon, nous avons lancé, avec des acteurs locaux, le projet *oasis-reunion.bio* qui tend à faire que La Réunion devienne la première oasis agro-bio-socio-écologique de l'océan Indien, et le premier département – région de France 100 % bio, sans aucun produit chimique pour la fertilisation comme pour les traitements, préservant ainsi une des plus belles biodiversités du monde, classée au patrimoine mondial par l'Unesco en 2010.

Déjà presque 14 000 signataires pour soutenir cet ambitieux mais nécessaire projet. J'appelle les lecteurs à se joindre à eux dès à présent : signez et partagez sur <https://oasis-reunion.bio>. Il est devenu aussi urgent que nécessaire d'instaurer une agriculture bio locale, paysanne, de saisonnalité, de diversité, de qualité contrôlée, en vente directe ou en circuit court, partout et pour tous, avec, pour le producteur, des aides substantielles et justifiées de l'État qui n'aura plus à subir le coût exorbitant de la dépollution (54 milliards d'euros chaque année rien que pour le traitement de l'eau) et pour le consommateur, par exemple, une TVA réduite voire supprimée sur les produits bio, afin de ne pas grever son budget alimentaire. Les solutions sont là pour «une agriculture saine, sûre et durable», objectif des récents États Généraux de l'Alimentation.

Il ne s'agit de rien d'autre que d'assurer tous ensemble la pérennité de la vie sur cette si belle, luxuriante et irremplaçable planète...

*Bernard Astruc*

DSite : <https://oasis-reunion.bio>  
E-mail : [OasisReunionBio@gmail.com](mailto:OasisReunionBio@gmail.com)  
Tél. 06 92 77 56 62/06 70 51 06 48